

## Associations bénévoles

Les Canadiennes contribuent à la vie sociale du pays par leurs associations bénévoles. Un pourcentage important de femmes d'agriculteurs font partie des instituts féminins, affiliés à l'Association mondiale des femmes rurales. Les instituts féminins, ou "Women's Institutes" ont été fondés au Canada par Mme Adélaïde Hoodless, de Stoney Creek (Ontario). Mme Hoodless avait pensé que les femmes vivant dans les fermes joueraient mieux leur rôle de mères et d'épouses si elles se rassemblaient pour étudier ensemble les problèmes de l'alimentation, de l'hygiène et de l'économie domestique. Pendant des mois, elle fut une sorte de "commis-voyageur" de cette idée, faisant la tournée des centres ruraux et donnant des conférences devant de petits groupes féminins. Sa formule se répandit comme une traînée de poudre, non seulement d'un bout à l'autre du Canada, mais encore dans 40 autres pays. En 1967, les 3,200 instituts féminins du Canada comptaient 62,000 membres.

Les ménagères citadines font souvent partie d'organismes culturels ou d'associations parents-maîtres, de clubs de lectures ou de cercles philanthropiques dont les membres consacrent bénévolement une partie de leurs loisirs au service de la collectivité. Nombre de femmes qui n'appartiennent pas à des organismes philanthropiques proprement dits s'inscrivent sur les listes de bureaux de "volontaires", dirigés par le Conseil des oeuvres sociales. Au moment opportun, on les dirige là où leurs talents peuvent être le plus utiles. Elles établissent les dossiers médicaux des malades hospitalisés, conduisent en auto des enfants infirmes à la clinique, participent à des travaux collectifs au sein de la Y.W.C.A., travaillent dans les cliniques de donneurs de sang de la Croix-Rouge, se rendent indispensables dans divers travaux de groupe et se dévouent partout où cela est possible. En outre, ces femmes se procurent les fonds nécessaires à des programmes dignes d'intérêt en mettant sur pied des boutiques de vêtements d'occasion et en organisant ventes et bals de charité ou spectacles théâtraux. Tous les ans, un régiment de volontaires va de porte en porte solliciter des contributions pour divers organismes sociaux ou philanthropiques dont les caisses sont alimentées par la charité du public.

Des organisations comme le Conseil national des femmes, les Clubs de femmes d'affaires et professionnelles, la Fédération des femmes diplômées d'université et l'Association des consommateurs canadiens sont des groupements fort puissants, qui ont su persuader le gouvernement fédéral, ainsi que divers gouvernements provinciaux et municipaux de mettre en pratique nombre de réformes indispensables. (Cet article, écrit pour un public de langue anglaise, ne mentionne pas les nombreux organismes qui groupent sur tous les plans les Canadiennes françaises.)

## Instruction

Les Canadiennes s'instruisent de plus en plus. En 1964-1965 l'inscription des étudiantes à l'université a fait un bond de 18.4 pour cent par rapport à l'année précédente, tandis que pour les hommes la hausse était de 10.2 p.c. seulement. Toutefois, en dépit de cette augmentation constante, le nombre d'étudiants préparant leurs diplômes dans les universités canadiennes dépasse toujours de beaucoup celui de leurs consoeurs. En 1964-1965, il y avait 50,695 étudiantes d'inscrites, contre 113,746 étudiants. Parmi ceux qui faisaient des études supérieures, on comptait 11,477 hommes et 2,320 femmes.